

Publié le lundi 8 février 2016

Le Québec : terre acadienne

Par André Magny (Francopresse)

Faut pas croire que Pélagie-la-Charrette n'a pas de famille au Québec ! Si on se fie aux chiffres de la Société nationale de l'Acadie (SNA), d'après un sondage en 1988 du Groupe Léger et Léger, un Québécois sur six avait à l'époque du sang de la Sagouine dans les veines. En 2016, c'est bien plus d'un million de personnes à tintamarrer au Québec... et souvent au sein de diverses associations québéco-acadiennes.



Logo
Coalition des organisations acadiennes du Québec

Lors de la déportation de 1755, certains Acadiens n'ont pas attendu d'être rendus en Louisiane, à St-Pierre-et-Miquelon ou de se retrouver à La Rochelle, en France, pour débarquer. Faisant preuve de courage et de ténacité, certains ont réussi à détourner des bateaux anglais et à s'échapper pour mettre le cap vers le Québec, notamment vers les Îles-de-la-Madeleine, la Gaspésie ou la côte de Bellechasse, le long du St-Laurent.

Selon les historiens, des milliers de réfugiés acadiens arriveront en Nouvelle-France entre 1755 et 1763, l'année du Traité de Paris. Et même sous le régime anglais, des Acadiens vont continuer à s'installer au Québec.

Le gouverneur Murray va même jusqu'à signer un décret invitant en 1765 les Acadiens des colonies américaines à s'installer dans la « Province of Quebec ». Il était prêt à leur céder des terres. Seule condition à cette « générosité » : que les Acadiens prêtent serment à la couronne britannique, ce qu'ils avaient refusé 10 ans plus tôt. Les dix années de misère qu'ils venaient de passer les convaincront de revenir dans un milieu plus francophone.

Terres d'accueil québécoises

Au Québec, les Acadiens se retrouveront principalement aux Îles, en Gaspésie, dans le Bas-St-Laurent (vallée de la Témiscouata), à Québec, à l'Île d'Orléans, au Saguenay, en Mauricie (Bécancour), dans les Bois-Francs, sur la Côte-Nord (Natashquan), en Montérégie, dans Lanaudière et à Montréal.

Plus de 260 ans plus tard, les Québécois savent-ils que les Maurice Richard, Bernard Landry, Gilles Vigneault et Anne Hébert pour ne nommer que ceux-là sont de descendance acadienne ? Pas convaincu. C'est pour ça qu'existent des organismes comme l'Association acadienne de la région de Québec (AARQ), qui sont là pour « regrouper les Québécois d'origine ou de descendance acadienne de la région de Québec », pour tisser des liens d'amitié et promouvoir du même coup la francophonie. Native de Cap-Pelé, Rita Cormier de la Garde, présidente de l'AARQ, mentionne que son association est là « pour faire connaître la culture acadienne » au moyen de diverses activités comme des conférences sur l'Acadie ou des spectacles mettant en scène la culture acadienne.

Alors qu'historiquement, les Acadiens ont souvent été obligés d'adopter un profil bas après la déportation, voire « de changer de nom » comme le rappelle Mme Cormier de la Garde, « une association comme la nôtre permet de réveiller la fierté. »

Tisser des liens

Réunissant quelque 150 personnes, l'AARQ n'est pas la seule organisation à regrouper des Acadiens au Québec. Il existe un organisme qui rassemble 13 associations dont l'AARQ : la Coalition des organisations acadiennes du Québec (COAQ). Certaines représentent des régions comme Ottawa/Gatineau et Montréal, mais aussi des associations de familles comme les Thériault ou les Boudreau ou encore le Musée acadien du Québec à Bonaventure ou le Festival acadien de la Nouvelle-Acadie dans Lanaudière.

La nouvelle présidente de la COAQ, Élisabeth Coutu, estime qu'un tel regroupement, né il y a presque dix ans, permet d'avoir une certaine force au plan de la représentativité. C'est ainsi qu'elle révèle que des démarches ont été faites auprès du Ministère de l'Éducation du Québec afin qu'on parle davantage des Acadiens dans les cours d'histoire et pas seulement pour 1755.

La COAQ et ses 3 000 membres fait également partie de la Société nationale de l'Acadie. Hormis la Corporation des Acadiens aux Îles-de-la-Madeleine, c'est le seul organisme du Québec à agir comme membre associé au sein de cette réputée fédération acadienne.

Des projets pour celle qui est en poste depuis l'automne dernier à la tête de la COAQ ? Sans aucun doute la préparation du deuxième ralliement des Acadiens du Québec, qui aura lieu du 1er au 3 juillet 2016 au Musée acadien de Bonaventure, en Gaspésie. Le premier avait eu lieu il y a quatre ans à Kénogami, au Saguenay. Des conférences sur l'implantation acadienne en Gaspésie, la présence de chorales acadiennes, la présentation de documentaires ne sont que quelques éléments d'une programmation qui s'annonce à la fois festive et enrichissante.

Pour ceux et celles qui voudraient en savoir davantage sur les Acadiens au Québec, la COAQ, conjointement avec le Musée acadien du Québec, a produit Le Québec acadien – Parcours historiques. Lancé en 2014, on retrouve dans ce livre 135 attraits répertoriés dans quatorze régions du Québec. Monuments, édifices, références à des personnages célèbres ou présence de festivals sont là pour rappeler la vivacité de la culture acadienne au Québec.

Un dernier souhait Élisabeth Coutu pour votre mandat de présidente? « À l'instar des Journées de la culture au Québec, si on pouvait coordonner à travers plusieurs régions du Québec une journée destinée à la découverte des Acadiens, j'en serais très contente. »